

Introduction

Lys Alcayna-Stevens et Hiav Yen Dam

« La primatologie [...] n'est pas exactement une branche de la zoologie ou de la mammalogie, tout comme l'anthropologie n'est pas exactement une branche de la primatologie¹. »

Joe Erwin

Ce volume est issu d'une journée d'étude organisée au Collège de France le 22 mai 2018, intitulée : « Le primate comme sujet : anthropologies des primatologies² ». L'objectif de cette journée était de réunir une nouvelle génération d'anthropologues sociaux et culturels d'Amérique du Nord et d'Europe, qui prennent pour objet de recherche les primates et les primatologues³. Plusieurs questions leur avaient été posées : Comment étudier les primates de façon ethnographique ? Comment en faire un « sujet » aux différents sens du terme ? Quelle place accorder aux humains (les primatologues, les gardes et les soigneurs, les populations vivant à proximité des primates) avec qui nous dialoguons lors de nos recherches sur le terrain, et au travers desquels nous entrons en contact et apprenons à connaître les primates ? Sont-ils des interlocuteurs et/ou des collaborateurs ? Lorsqu'ils étudient les primatologues, à quel moment les anthropologues doivent-ils participer aux débats pour la construction de récits scientifiques, comme le préconise Donna Haraway (1989) ? Et à quel moment doivent-ils « prendre au sérieux » (Candea et Alcayna-Stevens, 2012), au lieu de chercher à remettre en question ou à valider, les questionnements et les travaux de leurs informateurs scientifiques ?

Après avoir examiné les tentatives de dialogue entre la primatologie nord-américaine⁴ et l'anthropologie socioculturelle anglo-saxonne au début du xx^e siècle puis son éloignement à partir du milieu des années 1970, nous verrons, dans cette introduction, que nous nous trouvons, aujourd'hui, à un moment clé : des orientations nouvelles aussi bien en primatologie qu'en sciences humaines et sociales peuvent permettre de renouer le dialogue entre ces disciplines, et offrir de nouvelles pistes pour une approche anthropologique de la question des primates, pistes que nous aborderons avant de présenter les contributions de ce volume.

Primatologie et anthropologie socioculturelle

À la suite des premières explorations coloniales qui ont permis de rapporter des crânes et des peaux de grands singes pour les musées, la primatologie de terrain commence à émerger dans les années 1930, avec les recherches des primatologues américains, tels que Harry Nissen, Harold Bingham, Clarence Ray Carpenter et Sherwood Washburn (Gilmore, 1981 ; Haraway, 1989 ; Strum et Fedigan, 2000). Carpenter a été le premier à développer des méthodes pour observer et décrire le comportement des primates dans leur milieu naturel en s'inspirant des modèles de l'ornithologie et des sciences sociales (Haraway, 1989). Il faut attendre les années 1950 pour voir la primatologie de terrain se développer réellement. Les études menées dans les années 1950-1965 constituent une phase de descriptions naturalistes à l'image de la tradition de l'histoire naturelle ; à partir du milieu des années 1960 jusqu'à la fin des années 1970, la quantité de données de terrain accumulées, en particulier celles provenant des études sur les babouins des savanes et des chimpanzés de Gombe, va être incorporée dans des modèles d'explication structuro-fonctionnaliste avec pour objectif de comprendre l'évolution humaine (Sperling, 1991). Pour les anthropologues physiques qui ont encouragé l'étude des singes à l'état sauvage, tels que Sherwood Washburn, Irvén DeVore et Louis Leakey, l'objectif était de construire un modèle afin d'expliquer la manière dont nos ancêtres humains auraient pu vivre. Ces études ont principalement porté sur la socialité, caractéristique essentielle de l'ordre des primates, et ont inspiré une nouvelle génération de primatologues renommés (Anne Pusey, Richard Wrangham, Jane Goodall, Dorothy Cheney, Robert Seyfarth), dont beaucoup ont été encadrés par l'éthologue et psychologue britannique Robert Hinde.

Cette nouvelle génération a établi des sites de recherche et mené des études sur le long terme pour étudier les relations de parenté et l'organisation sociale, la territorialité, la hiérarchie et les relations de dominance (Strum et Fedigan, 2000).

Cette professionnalisation de la primatologie se renforce dans les années 1970, grâce à Jeanne Altmann (1974), qui transforme les méthodes de collecte des données en primatologie, par un recours à la quantification et à la systématisation de l'étude du comportement des primates. Les années 1975-1985 sont marquées par une prépondérance de l'approche sociobiologique en primatologie, qui tend à interpréter les phénomènes à travers le prisme génétique, rendant le dialogue entre primatologie et anthropologie sociale et culturelle plus difficile (Strier, 2011 ; Leblan, 2011). À cette même époque, l'anthropologie commence à remettre en question sa propre implication dans le colonialisme (Asad, 1973) ainsi que l'autorité de l'ethnographe dans un monde de plus en plus fragmenté et globalisé (Clifford et Marcus, 1986). Ce tournant important en anthropologie, fut qualifié de « réflexif », « post-moderne », « déconstructiviste » ou « post-structuraliste ».

Si la primatologie continue à être principalement unifiée par son objet d'étude (les primates), au cours de cette période, les anthropologues sociaux et culturels, en particulier au Royaume-Uni et aux États-Unis, sont devenus de plus en plus critiques vis-à-vis des origines de leur discipline dans la pensée évolutionniste sociale du XIX^e siècle (Segal et Yanagisako, 2005), et ont remis en cause le concept d'*Anthropos*. Pour la plupart des anthropologues socioculturels, la méthode comparative n'est plus utilisée pour comprendre ce qui « nous rend humain » dans le sens de l'évolution, mais pour répondre à des questions sur les structures sociales, politiques et économiques des sociétés humaines contemporaines. À la suite de ce qui a été appelé « *science wars* » aux États-Unis qui ont vu les promoteurs du réalisme scientifique, les sociologues et les philosophes des sciences débattre vivement de la question de l'objectivité scientifique, de la sociologie des sciences, et de la relation entre les sciences « dures » et les sciences sociales – ce qui a eu des répercussions au Royaume-Uni également –, de nombreux départements « à quatre domaines » – « *four fields anthropology* » – se sont scindés : l'archéologie et l'anthropologie évolutionniste (ainsi que la primatologie) se séparant de l'anthropologie socioculturelle et linguistique.

Renouer le dialogue : questions contemporaines

L'émergence des notions de subjectivité et de culture animale, le tournant animaliste dans les sciences sociales, ainsi que la résurgence de la question de la crise environnementale que vient bouleverser le concept d'Anthropocène, sont trois tendances qui peuvent amener anthropologues et primatologues à renouer le dialogue autour des primates.

Les études en éthologie et en sciences cognitives ont considérablement augmenté notre compréhension de la subjectivité animale : ils ont montré que les primates (ainsi que d'autres espèces animales) utilisent des outils et ont développé ce qu'ils appellent des « cultures matérielles » (McGrew, 2004 ; Whiten *et al.*, 1999), qu'ils possèdent une théorie de l'esprit (Premack et Woodruff, 1978), qu'ils utilisent des vocalisations qui pourraient s'apparenter à des mots (Cheney et Seyfarth, 1990), qu'ils peuvent même communiquer dans la langue des signes (Patterson et Linden, 1981 ; Fouts *et al.*, 1989), et qu'ils éprouvent des émotions telles que l'altruisme, l'empathie, la rancune et le sens de soi ou du temps (de Waal, 1989). Ces études, ainsi que les réflexions menées en philosophie, en éthique et en droit des animaux, ont conduit progressivement à envisager une reconsidération du statut juridique des grands singes. Lors du colloque « Sauver les grands singes : un enjeu pour l'Humanité » – qui s'est tenu le 22 octobre 2018 à Paris –, une table ronde a été consacrée à la création d'un statut juridique spécifique dans le droit français et international à travers la notion de « personne non-humaine ». En 2015, l'adoption d'un article de loi dans le Code civil, en France, reconnaît le statut « d'être vivant doué de sensibilité » aux animaux, mais ces derniers sont toujours régis dans le cadre du « régime des biens », c'est-à-dire qu'ils sont considérés à la fois comme des « sujets » et des « objets ». L'attribution aux grands singes d'une « personnalité juridique » en tant que « personne non-humaine » les ferait basculer dans le « régime des personnes », devenant ainsi des sujets de droit⁵.

Ces recherches ont aussi poussé les primatologues à adopter des concepts venant des sciences sociales, telle que celle de « culture ». William McGrew (1992) soutient que les définitions évasives de « protoculture non-humaine », de pré-culture, d'infra-culture, ou de quasi-culture, par opposition à la culture pleinement humaine (avec un C majuscule), qui prévalait au début des études sur la culture chez les primates, dans les années 1960-1970, ne sauraient tenir éternellement. La publication en 1978 d'un article de McGrew et de Caroline Tutin qui compare ouvertement les traditions des chimpanzés avec la culture chez les humains a conduit à abandonner progressivement l'usage des préfixes pour parler

simplement de « culture » (Laland et Galef, 2009 : 4). Cependant, McGrew (2009 : 59) déplore que les anthropologues n'ont que peu participé à ce débat, et qu'au moment où « la primatologie culturelle réalise enfin à quel point elle a besoin de l'anthropologie culturelle, cette dernière abandonne son concept central ». En effet, ces concepts clés de l'anthropologie, tels que la culture (Clifford et Marcus, 1986) et la société (Strathern, 1988) ont été remis en question à la fin du xx^e siècle. Des anthropologues comme Tim Ingold (2001) qui avaient longtemps travaillé sur la question de l'animal en s'appuyant sur une approche phénoménologique ont été particulièrement critiques quant aux approches utilisant une conception de « culture » datant du début du xx^e siècle, et qui prétendent utiliser « l'ethnographie » pour accéder aux mondes des animaux.

Le xxi^e siècle a vu la figure de l'*Anthropos* se retirer petit à petit « comme à la limite de la mer un visage de sable », pour reprendre les mots de Michel Foucault. Les recherches éthologiques et cognitives sur les animaux ont entraîné une remise en cause du point de vue philosophique de l'exception humaine. La nouvelle vague des approches anthropologiques a remis en question la primauté épistémologique de « l'humain » en mettant l'accent sur la multiplicité des interconnexions entre les acteurs humains et non-humains dans leurs recherches – se concentrant sur les choses, les affects ainsi que les êtres (vivants et non-vivants) – et dans l'écriture ethnographique. Plusieurs approches réunies sous l'étiquette d'« ethnographie multi-espèces », ont mis au centre différents êtres vivants, qui, jusque-là, ont été cantonnés aux marges de l'anthropologie comme faisant partie du paysage ou comme nourriture pour l'homme (Kirksey et Helmreich, 2010). Ces approches ont pour généalogie intellectuelle le travail pluridisciplinaire en sociologie des sciences, qui s'est progressivement intéressé à la complexité des « enchevêtrements » entre êtres vivants, ainsi que la remise en cause de la dichotomie nature-culture depuis plus de trois décennies, aussi bien par les anthropologues francophones (Descola et Palsson, 1996 ; Descola, 2005) qu'anglophones (MacCormack et Strathern, 1980 ; Franklin, 2003).

Les diverses études prenant pour sujet les enchevêtrements entre les humains et les autres êtres vivants dans un contexte de crise environnementale se sont saisis du concept très débattu d'« Anthropocène ». Lorsque Paul Crutzen – prix Nobel de chimie – s'exclame en 2000 que « nous ne sommes plus dans l'Holocène mais dans l'Anthropocène ! » (Bonneuil et Fressoz, 2016 [2013] : 17), il fait de l'homme une force géologique dont les activités sont responsables des changements climatiques par l'émission de gaz à effet de serre, ont entraîné une érosion

Primates

de la biodiversité et bouleversé les cycles biogéochimiques (Hamilton *et al.*, 2015 ; Beau et Larrère, 2018 ; Ellis, 2018)⁶. Mais ce ne sont pas tous les humains qui sont responsables, comme le soutient Haraway (2015) avec le concept de « Capitalocène » (voir également Moore, 2016 ; Malm, 2017 ; et Bonneuil et Fressoz, 2016 [2013]).

Cette nouvelle époque géologique nécessite des approches et des théories innovantes. Comment « cohabiter » dans une époque de destruction massive de l'environnement ? Anna Tsing (2015) a suivi les champignons *matsutake* à travers l'univers des gourmets japonais, des commerçants capitalistes, des forêts industrielles, des guides de la nature finlandais et au-delà, pour répondre à cette question. Comment cultiver une relation avec celui qui disparaît sans laisser de trace ? La géographe, Kathryn Yusoff (2013) répond à cette question avec son travail sur « l'extinction anonyme » – nom que les écologues donnent aux organismes qui disparaissent avant même qu'ils soient découverts. Comment conceptualiser l'ampleur des bouleversements écologiques qui affectent les primates autant que les autres ? Timothy Morton (2013) propose pour ce faire le concept de « *hyperobject* » afin de prendre en compte des entités aux dimensions temporelles et spatiales si vastes qu'elles réfutent les idées traditionnelles de ce qu'est un « objet ».

Ce nouveau contexte d'extinction des espèces pose à nouveaux frais la question de l'engagement de l'anthropologue. Nancy Scheper-Hughes a proposé une anthropologie « militante », plaidant pour une vision de l'anthropologue comme « un être réactif, réflexif et moralement engagé, qui “prendra parti” et portera des jugements » (1995 : 419). Si nous adhérons à l'appel aux armes de Scheper-Hughes, pour qui prendrions-nous parti ? Pour les primates ? Pour les primatologues ? Pour les communautés autochtones expulsées des réserves naturelles afin de protéger les primates menacés⁷ ?

Un regard anthropologique

L'ethnoprimateologie est un nouveau domaine d'étude créé par des primatologues qui ont trouvé une cause commune : la conservation des primates menacés d'extinction (Sponsel, 1997). Cette sous-discipline entend explorer « l'interface homme-primate » en réunissant les outils de la primatologie et de l'anthropologie afin de déterminer comment les primates non-humains et les primates humains « cocréent des espaces sociaux et écologiques » (Fuentes et Wolfe, 2002). Mais cette approche émergente n'est pas à proprement parler interdisciplinaire. Les

primatologues ont davantage *emprunté* des méthodes dites « ethnographiques » pour interroger les mythes et les tabous dont la mise en lumière pourrait contribuer à la conservation des primates (Fuentes, 2012) et pour comprendre les primates dans un contexte prenant en compte le fait qu'ils habitent souvent à proximité des humains, ou dans des écosystèmes anthropisés (Fuentes et Hockings, 2010)⁸. Cependant, même s'il y a de plus en plus de dialogues entre les ethnoprimateologues et les anthropologues des sciences, ainsi que des études qui se veulent « multi-espèces » (Hanson et Riley, 2017 ; Malone *et al.*, 2014), dans les faits, comme le remarque Vincent Leblan (2013), les ethnoprimateologues font largement appel à des méthodes et des formes d'interprétation qui viennent de la primatologie.

Notre journée d'étude n'avait pas comme objectif d'être interdisciplinaire, car nous n'avions pas de problème bien défini autour duquel réunir des regards croisés. Notre but était plutôt de nous demander comment les primates et les primatologues ont été étudiés par des anthropologues. La plupart des études sur les primates faites par des non-primatologues ont été menées par des sociologues ou des historiens des sciences (Haraway, 1989 ; Rees, 2001). En réunissant des anthropologues sociaux et culturels d'horizons et de traditions divers, ce volume a pour ambition d'exposer la richesse de leurs orientations méthodologiques et théoriques. Nos auteurs ont travaillé sur les thèmes que nous avons abordés ci-dessus : la culture animale, la subjectivité animale, l'Anthropocène, l'engagement de l'anthropologue, les relations hommes-animaux. Ils ont conduit des études de longue durée sur des terrains variés, répartis aux quatre coins du monde et à partir d'approches multiples – structuraliste, post-coloniale, féministe, phénoménologique. Plusieurs d'entre eux ont utilisé des méthodes issues de la primatologie, d'autres ont emprunté à l'histoire ou à la sociologie. D'autres encore, ont cherché à répondre à la question que nous avons souhaité éclairer par ce volume : qu'est-ce qu'un regard anthropologique peut apporter à l'étude des relations entre primates humains et non-humains⁹ ?

Nous distinguons deux tendances, que nous pouvons qualifier de « centripète » et de « centrifuge », tendances que les anthropologues contemporains mobilisent dans tous leurs travaux théoriques. L'approche centripète s'appuie sur les outils théoriques et méthodologiques de l'anthropologie pour examiner et conceptualiser les phénomènes sociaux. Si l'on considère une anthropologie de l'animal, cela peut impliquer l'utilisation de méthodes ethnographiques et de concepts anthropologiques – tels que la subjectivité, la personnalité, l'agentivité, l'enchevêtrement – pour écrire ethnographiquement sur des non-humains. Cette tendance

Primates

peut, en outre, se diversifier et se nourrir de la tendance au bricolage que l'on trouve chez la plupart des anthropologues, qui n'hésitent pas à emprunter à d'autres traditions intellectuelles et à d'autres pratiques, lorsqu'ils assemblent et déploient leur boîte à outils. De plus, ils s'appuient non seulement sur des concepts et des approches issus de la philosophie, des théories féministes et de la linguistique, par exemple, mais aussi sur les cadres d'interprétation de leurs interlocuteurs, qui, dans le cas de l'anthropologie des sciences, peuvent être des physiciens, des biologistes, des écologues ou, bien sûr, des primatologues. L'ethnographie vise à établir des comparaisons productives à travers ces différences.

La tendance centrifuge, au contraire, se saisit des observations et des analyses nées dans un contexte ethnographique et les conceptualise de sorte qu'elles deviennent intelligibles et productives pour l'anthropologie en tant que discipline. Ce que l'on désigne par « récursivité » est le processus à travers lequel les concepts issus de l'ethnographie peuvent amener les concepts analytiques à changer. Dans ce cas, la question de l'animal est inversée et devient : qu'est-ce que l'étude des animaux apporte à l'approche ethnographique et au travail de l'anthropologie dans un contexte contemporain plus large ? Par exemple, comment une ethnographie des relations hommes-animaux peut-elle contribuer à une anthropologie de la vie, de la mort, de la différence, de la diversité et de la crise environnementale au XXI^e siècle ?

L'article de Véronique Servais ouvre ce volume en posant une question fondamentale à la philosophie de l'animal : Comment accéder à la subjectivité animale ? Elle porte un regard critique sur les approches du behaviorisme et de l'éthologie pour lesquelles la question de la subjectivité est éludée. À travers l'« éthologie phénoménologique » de l'éthologue Jacob Von Uexküll et du psychologue Frederik Buytendijk, elle propose que l'anthropologie cherche une forme de participation éthologique et réflexive qui met en avant les émotions des animaux et s'interroge sur la place de l'affect dans leur relation à leur monde et à autrui.

Prenant la primatologie japonaise comme objet d'étude, Pamela Asquith montre comment les primatologues japonais ont utilisé des méthodes que l'on pourrait qualifier d'ethnographie ou de « sociologie des primates » dans la mesure où elles saisissent les relations contingentes et dynamiques de primates individuels sur de longues périodes. Elle met en contraste ces études (moins connues en Occident) avec les approches de l'« ethnoprimateologie » et des « *multispecies ethnography* » qui appliquent l'ethnographie moins aux primates qu'aux humains qui travaillent avec eux.

Frédéric Louchart reprend la question de la « culture animale » qui a été au

centre de nombreux débats quant à la frontière entre l'humain et l'animal. En examinant la flexibilité comportementale des orangs-outans d'un centre de réhabilitation et de réintroduction, il met l'accent sur l'aspect social – et non plus cognitif – d'une « culture animale » qu'il définit comme susceptible d'évolution au contact de l'autre et en fonction des changements structurels.

S'appuyant sur deux projets de recherche sur les relations homme-orang-outan, Alexandra Palmer réfléchit à la manière dont des méthodes autres que l'ethnographie pourraient permettre de faciliter la recherche sur les relations entre les humains et les autres primates. Elle s'appuie sur sa formation en primatologie et sur l'emploi d'une démarche se basant sur différentes approches en sciences sociales et en éthologie, pour accéder aux relations entre les orangs-outans et leurs gardiens. Elle montre les bénéfices qu'il peut y avoir à utiliser plusieurs méthodes (comprenant l'ethnographie multisituée (« *multi-sited ethnography* ») et la comparaison latérale) en fonction des phénomènes et des relations que l'anthropologue souhaite mettre en lumière.

Se basant sur une formation théorique et méthodologique approfondie au sein du *Primate Research Center* au Japon, Gabriela Bezerra de Melo Daly s'est appliquée à développer une méthodologie permettant d'étudier les humains et les animaux de façon symétrique, une approche qu'elle appelle « holistique ». Elle propose une « étho-ethnographie » comme cadre méthodologique qui englobe entre autres le codage du comportement, les entretiens, les observations et la cartographie des controverses. Et elle utilise comme cadre théorique la « socialisation inter-espèces » afin de comprendre la transmission sociale des comportements maternels chez les chimpanzés.

Lys Alcayna-Stevens aborde la question de la subjectivité animale à partir d'une discussion du « tournant ontologique » afin de réfléchir aux limites de nos approches actuelles sur la question. En s'appuyant sur une recherche ethnographique dans l'un des seuls sanctuaires pour primates d'Europe, dont l'un des objectifs principaux est de « déshumaniser » et de « resocialiser » des chimpanzés confisqués à l'industrie du divertissement, elle soutient qu'une « anthropologie de l'ambiguïté » qui se rend compte des « réalités changeantes » permet d'explorer de nouvelles pistes pour une anthropologie au-delà de l'humain.

Juno Salazar Parreñas part de la question : Qu'est-ce qui distingue l'anthropologie de la primatologie des autres analyses critiques de la primatologie ? À travers une approche féministe, elle soutient qu'une « perspective située » est façonnée non seulement par les « sensibilités » de l'ethnographe, mais aussi par

Primates

la manière dont elle est observée, identifiée et « engagée » par ses interlocuteurs sur le terrain – qu'ils soient humains ou non. Ce sont des conversations sur la « copulation forcée » des femelles orangs-outans en captivité qui contribuent à soulever, pour elle, des questions de sexisme, de capitalisme et de colonialisme qui étendent le champ de l'anthropologie de la primatologie.

La contribution de Nicolas Langlitz s'enracine dans la proposition : la primatologie culturelle « récapitule l'anthropologie culturelle ». Dans les années 1980, quand les anthropologues culturels, notamment aux États-Unis, ont abandonné le concept de culture, des « ethnographes des chimpanzés » ont employé ce concept pour décrire les différences de comportement entre différentes communautés de grands singes. Il soutient que ces approches sont une forme de « primatologie de sauvetage » qui documente la diversité des « cultures sauvages » et conclut avec une invitation provocatrice pour la primatologie culturelle d'accepter l'ordre des choses et le « succès sauvage » de l'homme – c'est-à-dire, l'Anthropocène.

Hiav Yen Dam explore la signification et les implications de ce que l'on perd lorsqu'une espèce de primates disparaît. À partir de son terrain dans une réserve naturelle nationale chinoise protégeant la dernière population du très rare et très menacé gibbon de Hainan, et dans un village tlay en bordure de la réserve naturelle, elle pose la question de ce que les gibbons font à l'Anthropocène à travers une « anthropologie de l'extinction des primates ». À l'heure de la sixième extinction de masse, les gibbons nous invitent à nous interroger sur la manière dont les primates nous aident à repenser les relations à la forêt et aux « autres » non-humains.

La contribution de Tamara Giles-Vernick interroge une question centrale : Qu'est-ce que cela signifie de dire que les grands singes sont « presque comme des hommes » ? En enquêtant sur les « primatologies locales », c'est-à-dire, les observations attentives des populations locales d'Afrique qui vivent à proximité des singes, elle soutient que l'anthropologue peut avoir accès à des modèles alternatifs d'humanité, d'animalité et de changement historique. Son approche se situe dans la lignée des études sur les « savoirs écologiques locaux » (« *local ecological knowledge* ») et reconnaît à leur juste titre les observations des primates faites par ces populations qui habitent à proximité des primates depuis des siècles.

Vincent Leblan souligne que l'anthropologie de la primatologie doit réfléchir aux raisons qui ont traditionnellement conduit les anthropologues à invoquer les primates tout en les maintenant aux frontières de leur discipline. Il montre que la plupart des confrontations avec le singe conduisent à réaffirmer l'exclusivité

des concepts et des principes épistémologiques centraux de l'anthropologie. De la rencontre – ou friction – et des possibilités de collaboration entre anthropologues et primatologues, il tire l'enseignement interdisciplinaire que le comparatisme interspécifique est un bon remède contre une transposition parfois trop hâtive des explications intentionnelles en anthropologie.

La postface de Frédéric Keck interroge la tension entre compétences cognitives et vulnérabilité écologique, et la déplace en ouvrant une autre piste de recherche, celle des pathogènes que les humains et les primates partagent en commun, et qui conduit souvent les primates à servir de modèles expérimentaux pour les maladies humaines. Il soutient que ces pathogènes qui s'observent dans les laboratoires scientifiques ou dans les réserves naturelles servent ainsi de signe annonciateur pour l'extinction des espèces dans l'Anthropocène.

NOTES

1. Extrait de la page « What is primatology ? » du site Internet Primate Info Net, du National Primate Research Center de l'Université du Wisconsin (Madison). Joe (Joseph) Erwin est primatologue au département d'anthropologie du Columbian College of Arts and Sciences (George Washington University). <http://pin.primate.wisc.edu/edu/careers/whatisprim.html>, consulté le 20/07/2018.
2. Nous tenons à remercier chaleureusement le professeur Philippe Descola d'avoir accepté de conclure cette journée d'étude et de participer à la discussion générale, ainsi que de nous avoir permis d'organiser notre journée d'étude dans l'enceinte du Collège de France. Merci infiniment à Liana Chua pour sa participation à la journée d'étude et les discussions que sa présentation a suscitées. Nous remercions vivement Frédéric Keck et la Fondation Axa pour la recherche d'avoir permis à cette journée d'étude de voir le jour.
3. Les auteurs réunis dans ce volume sont issus des traditions anthropologiques nord-américaine, britannique et française. Les termes d'anthropologie, d'ethnologie et d'ethnographie prennent ainsi des teintes qui varient d'une tradition à l'autre. Les traditions américaine et britannique ont été organisées par ce qui a été appelé « *four-field anthropology* », qui regroupe la linguistique, l'anthropologie physique/biologique, l'archéologie et l'anthropologie culturelle/sociale. Dans ce cadre, l'ethnologie fait davantage référence au pendant historique de l'étude des sociétés « primitives ». La tradition française tend à distinguer les termes d'ethnographie, d'ethnologie et d'anthropologie comme trois phases du travail d'un anthropologue : le premier désigne l'observation et la collecte des données au sein d'une population particulière ; le second correspond à l'analyse et à la description de ces données ; enfin le dernier désigne le travail de synthèse et de comparaison entre plusieurs populations. Ce sont, bien sûr, des généralités, chacune de ces traditions a connu des changements au cours du temps.
4. En ce qui concerne les relations entre la primatologie de terrain et l'ethnologie française, voir Leblan (2011). Parmi les traditions primatologiques, celles qui ont le plus marqué la discipline

Primates

sont la tradition nord-américaine et la tradition japonaise. Cette introduction se concentre principalement sur la première de ces traditions, pour la seconde, voir Asquith (1986, 1989) ; et plus généralement, voir Strum et Fedigan (2000).

5. Il existe quelques cas de jurisprudence dans le monde qui ont reconnu un tel statut à des grands singes dont les plus significatifs ont été ceux de l'orang-outan Sandra et de la chimpanzé Cécilia, toutes deux en Argentine ; Cécilia a été déclarée « sujet de droit non-humain ».
6. Au moment de la rédaction de cette introduction, deux rapports historiques, qui viennent d'être publiés par les Nations unies (IPCC, 2018 ; IPBES, 2019), alertent de manière encore plus pressante sur ces changements globaux et la menace qu'ils font peser sur les humains, la biodiversité et les écosystèmes. En ce qui concerne les primates, environ 60 % des plus de 500 espèces seraient menacées d'extinction (Estrada *et al.*, 2017). De plus, l'impact des activités humaines se traduirait également par une érosion de la diversité comportementale chez les chimpanzés (Kühl *et al.*, 2019).
7. Bien sûr, de telles décisions ne sont jamais abstraites, elles sont prises en fonction des relations d'obligation dans lesquelles nous nous trouvons pris sur le terrain.
8. En France, nous pouvons distinguer plus d'approches proprement interdisciplinaires. Par exemple, Dominique Lestel, Florence Brunois et Florence Gaunet (2005) ont proposé une approche étho-ethnologique ou ethno-éthologique pour comprendre les relations hommes-animaux. Florence Brunois et Sabrina Krief (2017) ont écrit un article faisant dialoguer anthropologie et primatologie à propos des savoirs partagés des humains et des chimpanzés concernant les plantes médicinales.
9. L'usage des expressions « primates humains » et « primates non-humains » par les primatologues – ou celles d'« animaux humains » et d'« animaux non-humains » par les biologistes – est plus ancienne que celle de « non-humain » – raccourci d'« acteurs non-humains » – issue de la théorie de l'acteur-réseau développée à partir des années 1980 par Bruno Latour et Michel Callon, par les sciences sociales. C. R. Carpenter, par exemple, utilisait déjà l'expression « *non-human primates* » dans ses articles datant du début des années 1940.

Bibliographie

Altmann, J.

1974 « Observational Study of Behavior : Sampling Methods », *Behaviour* 49 (3-4) : 227-266.

Asad, T. (éd.).

1973 *Anthropology and the Colonial Encounter*, Londres, Ithaca Press.

Asquith, P.

1986 « Anthropomorphism and the Japanese and Western Traditions in Primatology », in J. G. Else et P. C. Lee (éds), *Primate Thinking : primate ontogeny, cognition and social behavior*, Cambridge, Cambridge University Press : 61-71.

1989 « Provisioning and the Study of Free-Ranging Primates : History, Effects, and Prospects », *American Journal of Physical Anthropology* 32 (10) : 129-158.

Bateson, G.

1972 *Steps to an Ecology of Mind : Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, Londres, Intertext books.

- Beau, R. et Larrère, C. (éds).
2018 *Penser l'Anthropocène*, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- Bonneuil, C. et Fressoz, J.-B.
2016 [2013] *L'événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Éditions du Seuil.
- Candea, M. et Alcayna-Stevens, L.
2012 « Internal Others : Ethnographies of Naturalism », *The Cambridge Journal of Anthropology* 30 (2) : 36-47
- Clifford, G. et Marcus, J. (éds).
1986 *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography*, Oakland (Californie), University of California Press.
- Descola, Ph.
2005 *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines ».
- Descola, Ph. et Pálsson, G. (éds).
1996 *Nature and Society : Anthropological Perspectives*, Londres, New York, Routledge.
- Despret, V.
2004 « The Body we Care for : Figures of Anthro-zoo-genesis », *Body & Society* 10 (2-3) : 111-134.
- Ellis, E. C.
2018 *Anthropocene : A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- Estrada, A., Garber, P. A., Rylands, A. B., Roos, C., Fernandez-Duque, E., Di Fiore, A.,... et Li, B.
2017 « Impending Extinction Crisis of the World's Primates : Why Primates Matter », *Science Advances* 3 (1) : e1600946.
- Fouts, R. S., Fouts, D. H. et Van Cantfort, T. E.
1989 « The Infant Loulis Learns Signs from Cross-Fostered Chimpanzees », in R. A. Gardner, B. T. Gardner et T. E. Van Cantfort (éds), *Teaching sign language to chimpanzees*, Albany, State University of New York Press : 280-292.
- Franklin, S.
2003 « Re-thinking Nature-Culture : Anthropology and the New Genetics », *Anthropological Theory* 3 (1) : 65-85.
- Fuentes, A.
2012 « Ethnoprimatology and the Anthropology of the Human-Primate Interface », *Annual Review of Anthropology* 41 : 101-117.
- Fuentes, A. et Hockings, K. J.
2010 « The Ethnoprimatological Approach in Primatology », *American Journal of Primatology* 72 (10) : 841-847.
- Fuentes, A. et Wolfe, L. D. (éds).
2002 *Primates Face to Face : The Conservation Implications of Human-nonhuman Primate Interconnections*, Vol. 29, Cambridge, Cambridge University Press.
- Gilmore, H. A.
1981 « From Radcliffe-Brown to Sociobiology : Some Aspects of the Rise of Primatology within Physical Anthropology », *American Journal of Physical Anthropology* 56 (4) : 387-392.

Primates

- Hamilton, C., Gemenne, F. et Bonneuil, C. (éds).
2015 *The Anthropocene and the Global Environmental Crisis : Rethinking modernity in a new epoch*, Londres, Routledge.
- Hanson, K. T. et Riley, E. P.
2018 « Beyond Neutrality : The Human-Primate Interface during the Habituation Process », *International Journal of Primatology* 39 (5) : 852-877.
- Haraway, D.
1989 *Primate Visions : Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*, Londres et New York, Routledge.
2003 *The Companion Species Manifesto : Dogs, People, and Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press.
2008 *When Species Meet*, Minneapolis (Minnesota), University of Minnesota Press.
- Ingold, T.
2001 « The Use and Abuse of Ethnography », *Behavioral and Brain Sciences* 24 (2) : 337.
- Kirksey, E. et Helmreich, S.
2010 « The Emergence of Multispecies Ethnography », *Cultural Anthropology* 25 (4) : 545-576.
- Krief, S. et Brunois-Pasina, F.
2017 « L'interspécificité du pharmakôn dans le parc Kibale (Ouganda) : savoirs partagés entre humains et chimpanzés ? », *Cahiers d'anthropologie sociale* 14, Guérir/Tuer, Paris, L'Herne : 112-134.
- Kühl, H. S., Boesch, C., Kulik, L., Haas, F., Arandjelovic, M., Dieguez, P.,... et Kalan, A. K.
2019 « Human Impact Erodes Chimpanzee Behavioral Diversity », *Science* 363 (6 434) : 1453-1455.
- Leblan, V.
2011 « Les rendez-vous manqués de l'ethnologie et de la primatologie de terrain (1960-2010) », *Revue de primatologie* [En ligne : <http://journals.openedition.org/primatologie/808> ; DOI : 10.4000/primatologie.808].
2013 « Introduction : Emerging Approaches in the Anthropology/Primatology Borderland », *Revue de primatologie* [En ligne : <http://journals.openedition.org/primatologie/1831> ; DOI : 10.4000/primatologie.1831].
- Lestel, D., Brunois, F. et Gaunet, F.
2006 « Etho-Ethnology and Ethno-ethology », *Social Science Information* 45 (2) : 155-177.
- Malm, A.
2017 *L'anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Paris, La Fabrique éditions.
- Malone, N., Wade, A. H., Fuentes, A., Riley, E. P., Remis, M. et Robinson, C. J.
2014 « Ethnoprimatology : Critical Interdisciplinarity and Multispecies Approaches in Anthropology », *Critique of Anthropology* 34 (1) : 8-29.
- McCormack, C. et Strathern, M. (éds).
1980 *Nature, Culture and Gender*, Cambridge, Cambridge University Press.

- McGrew, W. C.
2004. *The Cultured Chimpanzee : Reflections on Cultural Primatology*, Cambridge University Press.
2009 « Ten Dispatches from the Chimpanzee Culture Wars, Plus Postscript (Revisiting the Battlefronts) », in K. N. Laland et B. G. Galef (éds), *The Question of Animal Culture*, Cambridge, (Massachusetts), Harvard University Press : 41-69.
- McGrew, W. C. et Tutin, C. E. G.
1978 « Evidence for a Social Custom in Wild Chimpanzees ? », *Man* 13 (2) : 234-251.
- Moore, J. W.
2016 *Anthropocene or Capitalocene ? Nature, History, and the Crisis of Capitalism*, Oakland (Californie) PM Press.
- Morgan, L. H.
1868 *The American Beaver and His Works*, Philadelphie, J. B. Lippincott & Co.
- Morton, T.
2013 *Hyperobjects : Philosophy and Ecology after the End of the World*, Minneapolis (Minnesota), University of Minnesota Press.
- Patterson, F. et Linden, E.
1981 *The Education of Koko*, New York, Henry Holt & Co.
- Premack, D. et Woodruff, G.
1978 « Does the Chimpanzee have a Theory of Mind ? », *Behavioral and Brain Sciences* 1 (4) : 515-526.
- Rees, A.
2001 « Anthropomorphism, Anthropocentrism, and Anecdote : Primatologists on Primatology », *Science, Technology, & Human Values* 26 (2) : 227-247.
- Scheper-Hughes, N.
1995 « The Primacy of the Ethical : Propositions for a Militant Anthropology », *Current anthropology* 36 (3) : 409-440.
- Segal, D. A. et Yanagisako, S. J. (éds).
2005 *Unwrapping the Sacred Bundle : Reflections on the Disciplining of Anthropology*, Durham (Caroline du Nord), Duke University Press.
- Seyfarth, R. et Cheney, D.
1990 « The Assessment by Vervet Monkeys of their Own and Another Species' Alarm Calls », *Animal Behaviour* 40 (4) : 754-764.
2005 « Anthropology and Interdisciplinarity », *Arts and Humanities in Higher Education* 4 (2) : 125-135.
- Sperling, S.
1991 « Baboons with Briefcases : Feminism, Functionalism, and Sociobiology in the Evolution of Primate Gender », *Signs : Journal of Women in Culture and Society* 17 (1) : 1-27.
- Sponsel, L. E.
1997 « The Human Niche in Amazonia : Explorations in Ethnoprimateology », in W. G. Kinzey (éd.), *New World Primates : Ecology, Evolution, and Behavior*, New York, Aldine de Gruyter : 143-165.

Primates

Strathern, M.

1988 *The Gender of the Gift. Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press.

Strier, K.

2011 « Why Anthropology Needs Primatology », *General Anthropology* 18 (1) : 6-8.

Strum, S. C. et Fedigan, L. M. (éds).

2000 *Primate Encounters : Models of Science, Gender, and Society*, Chicago, University of Chicago Press.

Tsing, A. L.

2015 *The Mushroom at the End of the World : On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, Princeton, Princeton University Press.

Vilaça, A.

2002 « Making Kin out of Others in Amazonia », *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 8 (2) : 347-365.

Viveiros De Castro, E.

1998 « Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism », *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 4 (3) : 469-488.

Waal, F. B. (de).

1989 *Peacemaking among Primates*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.

Whiten, A., Goodall, J., McGrew, W. C., Nishida, T., Reynolds, V., Sugiyama, Y., Tutin, C. E. G., Wrangham, R. W. et Boesch, C.

1999 « Cultures in Chimpanzees », *Nature* 399 : 682-685.

Wrangham, R. W., McGrew, W. C., Waal, F. B. (de) et Heltne, P. (éds).

1994 *Chimpanzee Cultures*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.

Yusoff, K.

2013 « Insensible Worlds : Postrelational Ethics, Indeterminacy and the (K)nots of Relating », *Environment and Planning D : Society and Space* 31 (2) : 208-226.

Résumés et mots-clés

Abstract and keywords

Primates

Primates

Lys ALCAYNA-STEVENSON et Hiav Yen DAM

Introduction

Introduction

Véronique SERVAIS

Une psychologie sans sujet

A psychology without a subject

RÉSUMÉ

Le texte reprend très brièvement l'histoire conjointe de la naissance de la psychologie scientifique et de l'éthologie animale, devenue biologie du comportement, pour montrer que ces deux disciplines, bien que différentes, ont convergé dans l'absence de prise en compte de la subjectivité animale. Revenant à Buytendijk, il interroge ensuite la notion de subjectivité animale telle qu'elle est présente chez cet auteur ainsi que chez différents éthologues d'inspiration phénoménologique, pour conclure sur le fait que le sujet éthologique est toujours un sujet situé. À partir de là, il devient évident que la naturalisation du primate l'éloigne, forcément, de sa nature. En guise de conclusion, l'auteur cherche à envisager, à la suite de Kinji Imanishi, quelles pourraient être les conséquences concrètes de l'introduction de la subjectivité dans l'éthologie contemporaine.

MOTS-CLÉS

behaviorisme – énonciation – éthologie – phénoménologie – psychologie animale – subjectivité.

ABSTRACT

The paper first offers a brief summary of the birth of animal psychology and ethology (which has become behavioural biology) to show that, despite their differences, both disciplines converge in their rejection of animal subjectivity. Turning to the work of Buytendijk, it then examines the notion of animal subjectivity as it is used by that author, as well as others inspired by phenomenology, to conclude that an ethological subject is always a situated subject. The paper discusses the consequences of this conclusion in relation to the nature/culture debate and questions the « true nature » of primates in this perspective. Finally, following Kinji Imanishi, the author imagines how contemporary ethology would be different if animals were considered as subjects.

KEYWORDS

animal psychology – behaviourism – enaction – ethology – phenomenology – subjectivity.

Pamela J. ASQUITH

L'ethnographie multi-espèces vue depuis la perspective des études japonaises des interactions sociales chez les primates

Multispecies ethnography from the perspective of Japanese primate social interaction studies

RÉSUMÉ

Cet article a pour objectif de situer les études japonaises sur les interactions sociales en ce qui concerne la manière dont elles peuvent être comparées à, mais aussi en ce qu'elles ajoutent comme perspective aux ethnographies multi-espèces. Pour ce faire, les différentes réponses à l'usage et aux significations du terme ethnographie en ethnoprimateologie et dans l'ethnographie multi-espèce sont brièvement revisités. Ces visions sont ensuite comparées avec celles développées par la primatologie japonaise dans des études sur les interactions sociales, qui depuis le début ont impliqué des recherches à la fois primatologiques et anthropologiques. Ces visions sont ensuite distinguées des appels à mettre en œuvre une ethnographie multi-espèces en primatologie qui suggère d'incorporer certaines des approches traditionnelles japonaises à l'étude des primates. Ce qui a caractérisé de manière significative et depuis longtemps, bien que quelque peu différemment, l'ethnographie multi-espèces des études japonaises sur les primates (accessibles presque uniquement en japonais) est passée en revue afin de mettre en lumière certains résultats théoriques pertinents qui étayaient ce que les Japonais appellent une « sociologie des primates ».

MOTS-CLÉS

ethnographie – ethnographie multi-espèces – ethnoprimateologie – études japonaises sur les primates – études sur les interactions sociales.

ABSTRACT

This paper aims to situate Japanese social interaction studies in terms of how they compare with, and add another perspective to, the current research environment in multispecies ethnography. To that end, the different responses to the use and meaning of ethnography in ethnoprimateology and multispecies ethnography among western social anthropologists and primatologists are briefly revisited. These views are contrasted to social interaction studies in Japanese primatology that are discussed in terms of having mutually engaged primatological and anthropological research from their outset. They are further distinguished from recent calls to operationalize multispecies ethnography in primatology that suggest incorporating

Primates

some traditional Japanese approaches to primate studies. The somewhat different, but longstanding, multispecies ethnographies that have characterized significant Japanese primate studies (and are largely available only in Japanese) are reviewed to point to relevant theoretical outcomes that underpin what Japanese call a « primate sociology ».

KEYWORDS

ethnography – ethnoprimateology – Japanese primate studies – multispecies ethnography – social interaction studies.

Frédéric LOUCHART

On ne naît pas singe, on le devient : l'apprentissage dans un centre de réintroduction à Bornéo

One is not born orangutan, one becomes one : learning to be a primate in a Reintroduction Center

RÉSUMÉ

Nyaru Menteng est un centre de réintroduction pour orangs-outans de la fondation BOS (Borneo Orangutan Survival). Depuis la cage de quarantaine de son arrivée à un probable retour aux sources, l'orang-outan développe différentes techniques du corps. La question de la qualité de sa communication, ainsi que la structure sociale qui l'entoure restent en suspens. La culture locale des pensionnaires se développe d'elle-même, indépendamment des normes attendues, ce qui occasionne nombre de comportements inattendus. La question n'est plus alors de connaître l'influence humaine sur ces primates en termes d'efficacité comme en laboratoire, mais en termes d'altération par le contact avec le personnel et le dispositif de la réintroduction sur une culture animale, ce que savent déjà ses acteurs. Les interactions favorisent la créativité. Les primates hébergés recomposent leur culture entre ce que prévoit le dispositif, ce qu'ils en imitent, ce qu'ils y réinventent et ce qu'ils oublient, faisant preuve de flexibilité et tendant ainsi vers une sous-culture qui leur est particulière. Cette altération culturelle de l'animal intègre les mécanismes de transformation du monde résumés par le terme d'Anthropocène. Malgré la volonté de libérer l'animal – justifiant de cette façon l'activité des zoos qui lui viennent en aide – Nyaru Menteng affiche plusieurs aspects de l'appriovissement et de la domestication.

MOTS-CLÉS

appriovissement – biodiversité – Bornéo – conservation – culture animale – domestication – Indonésie – orang-outan – réintroduction.

ABSTRACT

Nyaru Menteng is a reintroduction Center for orangutans, funded by the NGO « Borneo Orangutan Survival » (BOS). From quarantine cages to its potential « return

to the nativeness », an orangutan develops different embodied skills. The quality of his communication skills, and the social structure which surrounds him remain suspended. The local culture of these residents develops by itself, independent of the standards expected of it, which leads to unexpected behaviours. The question is thus no longer to know if human presence enhances skills among orangutans, but to know how people and reintroduction mechanisms modify an animal culture, already known by the actors. These interactions allow individual creativity to flourish. The resident primates rearticulate their culture between that which is intended through reintroduction mechanisms, what they imitate, what they reinvent and what they forget, demonstrating flexibility and leading to a sub-culture which is their own. This cultural alteration by animals integrates the transformative mechanisms of the world which are summarized by the term Anthropocene. Despite the desire of animal liberation – which justifies the action by zoos that come to its aid – Nyaru Menteng shows a tendency towards taming and domestication.

KEYWORDS

animal culture – biodiversity – Borneo – conservation – domestication – Indonesia – orang-utan – primate – reintroduction – taming.

Alexandra PALMER
Anthropologue ou primatologue ?
Anthropologist or primatologist ?

RÉSUMÉ

En m'appuyant sur deux projets de recherches que j'ai menés sur les relations hommes-orang-outans, je propose de réfléchir à des méthodes autres que l'ethnographie d'un seul site, qui pourraient faciliter l'étude des relations entre les humains et les autres primates (*alloprimates*). Le premier projet examine les relations entre les gardiens et les orangs-outans d'un zoo. En combinant une méthode ethnographique et une méthode éthologique, il a permis de mettre en lumière le fait que la manière dont les humains interprètent et décrivent les comportements des animaux dépend de leur positionnement et de ce qui les préoccupe, tel que leur rôle de soigneur. Un suivi des activités quotidiennes des deux espèces peut également rendre l'objet de l'étude symboliquement plus équitable – même si d'un point de vue méthodologique, l'équité demeure difficile. Le second projet s'est appuyé sur une méthode ethnographique multi-située afin d'étudier les débats concernant la réhabilitation et la réintroduction des orangs-outans. Cette approche multisituée donne un aperçu qui n'aurait pu être possible avec une méthode ethnographique se focalisant sur un seul site, tels que des différences fondamentales au niveau méthodologique et éthique entre les différents sites d'étude. De plus, en agissant comme une « quasi-primatologue » – à travers un usage de l'éthologie, ou en prenant au sérieux les défenseurs des *alloprimates* – peut changer dans un sens positif la manière

Primates

dont les anthropologues sont perçus par les participants, facilitant de la sorte l'accès au terrain.

MOTS-CLÉS

comparaison – conservation – ethnographie multi-espèces – ethnographie multisituée – ethnoprimateologie – interactions hommes-animaux – orang-outans – zoos.

ABSTRACT

Drawing on two research projects on human-orangutan relationships, I reflect on how methods beyond single-sited ethnography might facilitate research on relationships between humans and other primates (alloprimates). The first project, which examined keeper-orangutan relationships in a zoo, illustrates how combining ethnography and ethology can highlight how humans' interpretations and narrations of animal behaviour depend on their unique position and concerns, such as their role as caregivers. Examining both species' daily lives can also make the research focus more symbolically equitable – though methodological equality remains difficult. The second project employed multi-sited ethnography to examine debates about orangutan rehabilitation and reintroduction. This multi-sited approach revealed insights that may not have arisen in a single-sited ethnography, such as fundamental methodological and ethical differences between projects. Furthermore, acting as « quasi-primatologists » – through practising ethology, or taking seriously the views of alloprimate advocates – might positively change how social anthropologists are perceived by participants, thereby facilitating access.

KEYWORDS

comparison – conservation – ethnoprimateologie – human-animal interactions – multi-sited ethnography – multispecies ethnography – orangutans – zoos.

Gabriela Bezerra de Melo DALY

La socialisation entre espèces. Humains et chimpanzés dans un contexte de captivité

Interspecies socialization. Humans and chimpanzees in captive settings

RÉSUMÉ

La transmission sociale du comportement entre espèces est un phénomène à multiples facettes qui requiert un raffinement théorique et méthodologique au-delà des concepts comme l'acculturation. Il existe des contextes dans lesquels des comportements typiques d'une espèce nécessitent un certain environnement social pour se développer ; c'est, par exemple, le cas des jeunes mères chimpanzés en captivité qui ont dû apprendre auprès des humains les techniques du corps liées au soin des petits. Afin d'explorer les cas qui ne peuvent être aisément catégorisés comme « culturels » ou « instinctifs », cet

article discute les relations sociales entre humains et animaux à partir d'une perspective nouvelle, à savoir, la socialisation entre espèces. Trois scénarios sont abordés – lorsque les humains ou les chimpanzés apprennent (a) les *patterns* de comportement de l'autre espèce, (b) des *patterns* partagés, et (c) des *patterns* typiques de sa propre espèce par l'interaction avec l'autre espèce. Les réflexions théoriques et les exemples ethnographiques présentés se basent majoritairement sur un terrain étho-ethnographique de longue durée à l'Institut de recherche sur les primates de l'université de Kyôto. De plus, l'article décrit quelques méthodes interdisciplinaires de base que peuvent utiliser les étho-ethnographes potentiels. D'un point de vue général, la « socialisation entre espèces » est proposée comme un concept fertile où l'acte de brouiller les frontières – entre nature et culture, et entre espèces – joue un rôle important dans l'apprentissage.

MOTS-CLÉS

anthropologie de la primatologie – anthropologie symétrique – apprentissage social – chimpanzés – ethnoprimateologie – étho-ethnographie – socialisation entre espèces.

ABSTRACT

Social transmission of behavior between species is a multifaceted phenomenon that requires a theoretical and methodological refinement beyond concepts such as enculturation. There are contexts in which species-typical patterns necessitate social support to develop ; for instance, new chimpanzee mothers in captivity that learned caretaking body techniques from humans. To address cases not fully categorized as « cultural » or « instinctive, » this paper discusses human-animal social relationships from a new perspective, namely, interspecies socialization. Three scenarios are outlined – when humans or chimpanzees learn (a) another species' patterns, (b) shared patterns, and (c) one's own species-typical patterns through interspecies interaction. The theoretical reflections and ethnographic examples were mainly based on a long-term etho-ethnographic work at the Primate Research Institute of Kyôto University. Moreover, the paper outlines the basic interdisciplinary methods available to potential etho-ethnographers. Overall, interspecies socialization is proposed as a prolific concept where the blurring of the boundaries – between nature and culture and between species – plays an important role in learning.

KEYWORDS

anthropology of primatology – chimpanzees – ethnoprimateology – etho-ethnography – interspecies socialization – social learning – symmetrical anthropology.

Lys ALCAYNA-STEVENS

Chimpanzés, jaguars et ventriloquisme ethnographique

Chimpanzees, jaguars and ethnographic ventriloquism

RÉSUMÉ

Fondé sur des recherches ethnographiques dans l'un des rares sanctuaires pour primates installé en Europe, cet article aborde la question des « perspectives animales » sous l'angle du tournant « ontologique » en anthropologie pour interroger les limites des approches actuelles de l'anthropologie « au-delà de l'humain ». L'article commence par une exploration de la façon dont les gardiens du sanctuaire conceptualisent les « points de vue » des chimpanzés dont ils s'occupent. L'heuristique de la « double pensée » me permet d'affirmer que les gardiens opèrent dans des contextes différents : quand ils s'occupent du bien-être des chimpanzés, ils sont attentifs à leurs humeurs et leurs besoins, tandis que lorsqu'ils effectuent des visites guidées, ils maintiennent que les humains ne peuvent pas élever les primates, car ils ne peuvent pas savoir ce que cela signifie d'être chimpanzé. L'article soutient que lorsque les ethnographes parlent des acteurs sociaux non-humains, le principal écueil qui les guette n'est pas l'anthropomorphisme mais un genre de « ventriloquisme anthropologique » : ils finissent presque toujours par décrire leurs sujets par le biais de la voix et des concepts des humains auxquels ces acteurs non-humains sont reliés. L'article conclut en soutenant que les pistes les plus prometteuses de l'anthropologie des animaux seront celles qui prendront en compte un aspect de la condition humaine parfois oublié par les anthropologues : l'ambiguïté.

MOTS-CLÉS

ambiguïté – contradiction – ontologie – perspective – phénoménologie – relations homme/animal.

ABSTRACT

Based on ethnographic research in one of the only primate sanctuaries in Europe, this article addresses the question of « animal perspectives » with a discussion of the « ontological turn » in socio-cultural anthropology, to reflect on the limitations of current approaches to an anthropology « beyond the human ». The article begins with an exploration of how keepers at the sanctuary conceive of the « points of view » of the chimpanzees they care for. The heuristic of 'doublethink' allows for an appreciation of the fact that keepers operate in different contexts : when they take care of chimpanzees' well-being, they are attentive to their moods and needs, but when they conduct guided tours, they maintain that humans should not keep chimpanzees as pets, because they cannot know what it means to be a chimpanzee. The article argues that when ethnographers write about social actors who do not

have human voices, the spectre which haunts them is not anthropomorphism, but a sort of « anthropological ventriloquism » : that is, they almost always end up describing their subjects with the voices and concepts of the humans to which they are related. The article concludes by arguing that the most promising avenues in an anthropology of animals will be those which appreciate an aspect of the human condition heretofore under-theorized by anthropologists : ambiguity.

KEYWORDS

ambiguity – contradiction – humain-animal relations – ontology – perspective – phenomenology.

Juno S. PARREÑAS

**L'anthropologie de la primatologie dépasse l'ordre des primates :
une critique féministe et « queer »**

An Anthropology of primatology exceeds the Primate order : A feminist and queer critique

RÉSUMÉ

Cet article cherche à répondre à la question posée par Lys Alcayna-Stevens : qu'est-ce qui permet de distinguer l'anthropologie de la primatologie des autres analyses critiques de cette discipline ? Il soutient qu'une anthropologie de la primatologie ne saurait se limiter aux seuls primates non-humains. Typique de l'ethnographie, les analyses ethnographiques en anthropologie de la primatologie dépendent de la sensibilité ou des sensibilités de l'anthropologue, de ce qui est important pour ses informateurs, de l'impact des conditions dans lesquelles les recherches sont conduites, et de la manière dont les informateurs « interpellent » l'anthropologue. Le travail de l'anthropologue de la primatologie n'est pas de répéter ce que ses informateurs disent, ni de dépendre entièrement des données biologiques, mais d'offrir une analyse empirique afin de produire une théorie sociale et culturelle. Cet article propose une interprétation « *queer* » et féministe de l'expérience ethnographique. Une anthropologie de la primatologie vue depuis cet angle rejette la vision holiste de la « *four-fields anthropology* » de Franz Boas. Au contraire, elle reconnaît son incapacité de connaître et de contrôler pleinement ses sujets d'étude, qu'ils soient humains ou non.

MOTS-CLÉS

ethnographie multi-espèces – four-fields anthropology – informateurs – interprétation – relations hommes-animaux – Sarawak.

ABSTRACT

This essay responds to Lys Alcayna-Stevens's question : What makes an anthropology of primatology distinct from other critical analyses of primatology ? This paper argues that an anthropology of primatology cannot be limited to the subject matter of nonhuman primates. Typical of ethnography, ethnographic

Primates

analysis in an anthropology of primatology depends on the anthropologist's sensitivities and sensibilities, what might be important to informants, what impacts the conditions under which anthropologists conduct research, and how informants engage anthropologists. The work of an anthropologist of primatology is not to repeat what informants express, nor is it to depend entirely on biological data, but to offer empirically grounded analysis that produces social and cultural theory. This paper offers a queer and feminist interpretation of ethnographic experiences. Such an anthropology of primatology rejects holism espoused by four-fields Boasian anthropology. Instead, it recognizes the inability to ever fully know or control one's research subjects, whether human or otherwise.

KEYWORDS

four-fields anthropology – human-animal relations – informants – interpretation – multispecies ethnography – Sarawak.

Nicolas LANGLITZ

L'ethnographie des chimpanzés face au succès sauvage de l'espèce humaine

Chimpanzee ethnography in the face of humankind's savage success

RÉSUMÉ

La primatologie culturelle récapitule l'anthropologie culturelle. Dans les années 1980, au moment même où nombre d'anthropologues culturels abandonnaient le concept de culture, en particulier aux États-Unis, les ethnographes des chimpanzés l'adoptèrent pour décrire les variations comportementales des communautés de grands singes vivant dans des espaces géographiquement distincts. Tout comme leurs collègues en sciences humaines qui en avaient fait l'expérience depuis plus d'un siècle, ils avaient eu peur d'être arrivés trop tard : au mieux, allaient-ils pouvoir documenter ces cultures sur le déclin alors que la sixième extinction de masse était en train d'éradiquer les communautés les unes après les autres. Cet article brosse un portrait de l'ethnographie des chimpanzés comme une primatologie de sauvetage dont l'objet est de décrire la diversité des cultures sauvages. Tandis que les anthropologues évolutionnistes essaient de comprendre notre place dans l'histoire naturelle, il nous faut de même inventer de nouvelles manières de raconter cette histoire et de regarder en face le succès sauvage de l'espèce humaine.

MOTS-CLÉS

Anthropocène – anthropologie de sauvetage – cultures animales – ethnographie – ethnographie multi-espèces – extinction – fatalisme – histoire naturelle – primatologie.

ABSTRACT

Cultural primatology recapitulates cultural anthropology. In the 1980s, just as many cultural anthropologists, especially in the United States, abandoned the culture concept, chimpanzee ethnographers took it up to describe geographical differences in behaviour between communities of apes. Like their colleagues in the

human sciences had done for more than a century, they worried that they might have come too late : at best, they would document cultures on the wane as the sixth mass extinction in natural history eradicated chimpanzee community after community. This article sketches chimpanzee ethnography as a form of salvage primatology that documents the diversity of wild cultures. As evolutionary anthropologists try to understand our place in natural history, we also need to invent new ways of telling the story and coming to terms with humankind's savage success.

KEYWORDS

animal cultures – Anthropocene – ethnography – extinction – fatalism – multispecies ethnography – natural history – primatology – salvage anthropology.

Hiav Yen DAM

L'écho de leur chant : Anthropologie de l'extinction d'un primate chinois dans l'Anthropocène

The echo of their song : Anthropology of the extinction of a Chinese primate in the Anthropocene

RÉSUMÉ

Les gibbons sont des grands singes endémiques des forêts tropicales et subtropicales d'Asie. Ils ont fait l'objet de moins d'intérêt que leurs cousins plus médiatiques. Le gibbon de Hainan (*Nomascus hainanus*) – classé dans la catégorie « En danger critique d'extinction » (CR) sur la Liste rouge de l'UICN –, figure parmi les primates les plus menacés au monde et pourrait être la première espèce de grands singes à s'éteindre à cause de l'Homme. Cet article se base sur un terrain dans la Réserve naturelle nationale de Bawangling (île de Hainan, Chine) protégeant la dernière population de gibbon de Hainan. Son objectif est de décrire les relations entre les gibbons et la forêt à travers le regard des chinois Han, des Tlay (nationalité minoritaire Li, en chinois) et des primatologues. L'Anthropocène – cette nouvelle époque géologique qui met l'Anthropos au centre –, nous fait oublier l'existence d'une humanité multiple ainsi que celle des multiples mondes non-humains. À l'aube de leur extinction, les gibbons nous offrent des pistes pour (re)penser l'Anthropocène et la sixième extinction de masse.

MOTS-CLÉS

Anthropocène – Chine – forêt tropicale – gibbon de Hainan – Han – île de Hainan – nationalité minoritaire Li – sixième extinction de masse.

ABSTRACT

*Gibbons are species of apes endemic to Asian tropical and subtropical forests. They have been relatively neglected compared to the great apes. The Hainan gibbon (*Nomascus hainanus*) is listed as Critically Endangered (CR) by the IUCN Red List. They are among the most endangered primates and might become the first ape driven to extinction by humans. Drawing on my fieldwork within Bawangling*

Primates

National Nature Reserve (Hainan Island, China) which protects the last remaining population of Hainan gibbon, I describe the link between the gibbons and their forest as perceived by the Han Chinese, the Tlay (Li ethnic minority in Chinese) and the primatologists. The Anthropocene – this new geological epoch which puts Anthropos at its core – makes us forget the existence of multiple humanities as well as multiple non-human worlds. At the dawn of their extinction, gibbons offer some food for thought to (re)think the Anthropocene and the Sixth Mass Extinction.

KEYWORDS

Anthropocene – China – Hainan gibbon – Hainan Island – Han – Li ethnic minority – sixth mass extinction – tropical mountain rain forest.

Tamara GILES-VERNICK

Primatologies locales en Afrique centrale

Local primatologies in central Africa

RÉSUMÉ

À partir d'analyses anthropologiques et historiques des « primatologies locales » en Afrique centrale, cette contribution montre qu'elles permettent de mettre en lumière les savoirs accumulés et en mutation sur l'alimentation, l'écologie et le comportement des primates non-humains, et elles peuvent également servir de cadre pour comprendre ce que cela signifie de dire que les primates non-humains sont « presque comme les humains ». Le terme « primatologies locales » fait référence à la manière dont des populations vivant à proximité de primates non-humains les observent afin de mieux comprendre leurs rapports sociaux et leurs comportements. Ce terme reprend et étend les débats dans le domaine des sciences sociales sur les « savoirs écologiques locaux ». J'examine ici, à travers une analyse historique et anthropologique, les récits et la manière dont les populations habitant dans la forêt en Afrique centrale entrent en relation avec les primates non-humains, en particulier les grands singes. Cette analyse révèle d'autres modèles d'humanité, d'animalité, et de changement historique, qui peuvent offrir un socle potentiel sur lequel peut s'appuyer la protection des primates non-humains.

MOTS-CLÉS

Afrique centrale – conservation – histoire – primates non-humains – primatologies locales – relations hommes-animaux – savoirs.

ABSTRACT

The present essay suggests how anthropological-historical investigation of « local primatologies » can simultaneously reveal central Africans' accumulated and changing knowledge of primate food consumption, ecologies and behavior and their situationally-produced frames for understanding what it means for nonhuman

primates to be « almost like people ». The term « local primatologies » refers to how lay people living in proximity to nonhuman primates observe them in order to gain insight into their social relations and behaviors. The term convenes to and extends decades-long debates in the social sciences which have addressed the promises and challenges of interpreting « local ecological knowledge ». Here I examine Central Africans' narratives and engagements with nonhuman primates, and particularly great apes, to reveal how they offer historically contingent understandings of humanity and animality, as well as life and death. This essay concludes with some reflections about how such local primatologies may provide grounds upon which to premise the protection of nonhuman primates.

KEYWORDS

central Africa – conservation – history – human-animal relations – knowledge – local primatologies – nonhuman primates.

Vincent LEBLAN

L'anthropologie stabilisée par le singe

Anthropology is stabilized by the monkey

RÉSUMÉ

Les singes n'ont cessé d'intriguer les anthropologues, à telle enseigne que la comparaison avec l'homme se présente comme un passage presque obligé de tout programme d'anthropologie manifestant quelque ambition générale. La primatologie stabilise l'anthropologie, la plupart des confrontations avec le singe ayant conduit à réaffirmer l'exclusivité des concepts et des principes épistémologiques centraux de la discipline. Néanmoins certaines recherches sur les primates questionnent cette exclusive. Sur le plan épistémologique, repenser la position occupée par les singes et les autres animaux en anthropologie revient à réarticuler l'opposition classique entre explication causale et explication intentionnelle à l'endroit de leurs comportements. Cette démarche constitue tout à la fois un rempart efficace contre les tendances naïvement intentionnalistes concernant les non-humains, et le gage d'une meilleure stabilité de l'anthropologie face aux « vents contraires » dont le réductionnisme des théories biologiques est porteur.

MOTS-CLÉS

anthropologie – cognition – comparatisme interspécifique – épistémologie – interdisciplinarité – primatologie – réductionnisme.

ABSTRACT

Anthropologists have always been intrigued by monkeys and apes, to such a degree that referring to primates appears as a near necessary passage for any anthropological program aiming at a general conception of the discipline. Primatology stabilizes anthropology, as most confrontations with monkeys and apes have led to reasserting the exclusivity of the discipline's main concepts and

Primates

epistemological principles. However, some primatological research does question that exclusivity. From an epistemological perspective, rethinking the place of primates and other animals in anthropology amounts to striking a new balance between causal and intentional explanations of their behaviors. This approach is as much an efficient buffer against naive intentionality concerning non-humans, as it is a stabilizer of anthropology in the face of biological theories' reductionism.

KEYWORDS

anthropology – cognition – epistemology – interdisciplinarity – interspecies comparatism – primatology – reductionism.

Frédéric KECK

Postface : Compétences et vulnérabilités des primates dans l'Anthropocène

Competences and vulnerabilities of Primates in the Anthropocene

RÉSUMÉ

En reprenant la distinction faite dans l'introduction à ce volume entre approche centrifuge et centripète des primatologues, cette postface discute la façon dont les articles du volume articulent compétences cognitives et vulnérabilité écologique dans les relations entre primates humains et non-humains, en ouvrant une nouvelle piste autour des pathogènes que les primates partagent en commun. Lorsque les primates non-humains servent à la fois de modèles expérimentaux et de sentinelles écologiques pour les maux qui vont affecter les humains en tant qu'espèce, les compétences et vulnérabilités partagées sont redistribuées.

MOTS-CLÉS

maladies infectieuses émergentes – modèles expérimentaux – sentinelles.

ABSTRACT

Rethinking the distinction made in the introduction to this volume between the centrifugal and centripetal approach of primatologists, this postface discusses how the volume articles articulate cognitive skills and ecological vulnerability in the relationships between human and nonhuman primates, by opening a new line of thinking around the pathogens that primates share in common. When non-human primates serve as both experimental models and as ecological sentinels for the diseases that will affect humans as a species, competences and vulnerabilities are redistributed.

KEYWORDS

emerging infectious diseases – experimental models – sentinels.